

DENYSE BAILLARGEON

Brève histoire des femmes au Québec



Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

Extrait de la publication

Brève histoire des femmes au Québec

DU MÊME AUTEUR

Ménagères au temps de la crise, Éditions du Remue-ménage, 1991.

Un Québec en mal d'enfants. La médicalisation de la maternité, 1910-1970,
Éditions du Remue-ménage, 2004.

Naître, vivre, grandir. Sainte-Justine 1907-2007, Boréal, 2007.

Denyse Baillargeon

Brève histoire des femmes au Québec

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2012
Dépôt légal : 4^e trimestre 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Baillargeon, Denyse, 1954-

Brève histoire des femmes au Québec

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 978-2-7646-2205-6

1. Femmes – Québec (Province) – Histoire. 2. Femmes – Droits – Québec (Province) – Histoire. 3. Féminisme – Québec (Province) – Histoire. I. Titre.

HQ1459.Q8B342 2012 305.409714 C2012-941468-9

ISBN PAPIER 978-2-7646-2205-6

ISBN PDF 978-2-7646-3205-5

ISBN ePUB 978-2-7646-4205-4

Introduction

Quels rôles ont joués les femmes dans l'histoire du Québec depuis l'époque de la colonisation française dans la vallée du Saint-Laurent, quelles places ont-elles occupées dans cette société et comment s'expliquent les changements observés, voilà pour l'essentiel les questions au cœur de ce livre. En d'autres termes, celui-ci cherche à mettre en lumière l'expérience historique de l'ensemble des Québécoises en faisant ressortir les forces économiques, sociales, politiques et idéologiques qui l'ont façonnée et qui permettent d'en comprendre les principales dimensions. À l'image de ce qui s'est produit dans les autres sociétés occidentales, cette expérience historique a été profondément marquée par le développement du capitalisme marchand, puis industriel, comme elle a aussi été modelée par le patriarcat qui s'est appliqué à restreindre les droits des femmes et leurs champs d'activité. Contrairement à ce que voudrait un mythe tenace, le Québec n'a jamais été une société matriarcale où les femmes auraient dominé les hommes et exercé le pouvoir dans la société. Par ailleurs, l'histoire des Québécoises comporte aussi des particularités : la forte présence de l'Église catholique, qui se fait sentir dès l'époque

coloniale, et, à partir du XIX^e siècle, l'enjeu que représente la question nationale ont, en effet, largement contribué à façonner les institutions et à structurer les rapports sociaux, notamment les rapports de genre, dans lesquels s'inscrit cette histoire. Tout en mettant à profit les travaux et les interprétations des historiennes qui s'intéressent à l'histoire des femmes et du genre, cette brève synthèse entend donc proposer une vision de l'histoire des femmes au Québec qui rend compte de ce qui la distingue et permet de mieux l'appréhender.

Cette synthèse s'appuie sur les concepts et les idées-forces développés par les historiennes féministes au cours des dernières décennies. D'une part, elle considère que la sphère privée ou domestique, lieu privilégié d'activités des femmes, et la sphère publique, investie par les hommes, loin de constituer des univers séparés et étanches, forment deux mondes aux frontières floues et mouvantes, irrémédiablement liés l'un à l'autre et agissant l'un sur l'autre. Cette conception de l'articulation du privé et du public suppose que le rôle, le statut et la place des femmes dans la société ne peuvent se comprendre isolément de l'ensemble de l'organisation sociale, d'où l'attention qu'elle lui porte. D'autre part, et de manière complémentaire, ce livre envisage l'histoire des femmes dans une perspective genrée, c'est-à-dire qu'il conçoit les identités sexuées comme des constructions sociales qui varient dans le temps. Tout en demeurant centré sur les femmes, il prend donc en compte la manière dont la féminité et la masculinité ont été conjointement et hiérarchiquement définies à différentes époques et les rapports de pouvoir hommes-femmes qui en découlent. Enfin, il accorde une attention particulière aux autres marqueurs identitaires (notamment la classe, l'ethnicité et la race) qui, en interaction avec le genre, ont façonné

l'expérience historique des femmes, du moins telle qu'elle se laisse saisir à la lecture des sources.

Comme tout ouvrage de synthèse, celui-ci est évidemment tributaire des travaux déjà publiés et de l'espace qui lui est alloué, mais aussi de certains choix qu'il convient d'explicitier. D'emblée s'est posée la question du territoire à couvrir, celui de la Nouvelle-France et de la *province of Quebec*, qui correspond au début du Régime britannique, ne coïncidant pas avec les limites du Québec actuel. Pour des raisons pratiques, et au risque d'adopter une perspective téléologique, c'est néanmoins ce dernier cadre géographique qui a été retenu. Comme pour tout ouvrage historique, la conception de cette synthèse repose aussi sur une division du temps en tranches bien définies, un exercice toujours délicat surtout quand il s'agit de rendre compte de l'expérience d'un groupe hétérogène qui, loin d'évoluer en vase clos, est marqué par la conjoncture économique et politique globale qui affecte ses composantes à des degrés divers et de manière souvent très différente. De façon à opérer un découpage pertinent, il a donc fallu déterminer des moments charnières qui ont imprimé une nouvelle direction à la vie d'une majorité de femmes pour des raisons qui relèvent parfois d'un facteur unique, mais le plus souvent d'un ensemble de facteurs, économiques, idéologiques, politiques ou autres. Au final, l'ouvrage se divise en huit chapitres qui couvrent des périodes de plus en plus courtes, reflétant l'état de la recherche, mais aussi la rapidité des changements qui surviennent dans la société et dans la vie des femmes à compter du dernier tiers du XIX^e siècle.

Ainsi, le premier chapitre englobe la période du Régime français et les débuts du Régime britannique, époque durant laquelle l'installation des colons français dans la vallée du

Saint-Laurent transforme les modes de vie et l'organisation des sociétés autochtones, notamment les rapports hommes-femmes, et où l'économie préindustrielle fixe les cadres dans lesquels les femmes évoluent et que la Conquête ne vient pas immédiatement bouleverser. Le deuxième chapitre, consacré à la période 1780-1840, s'ouvre avec l'arrivée de nouvelles immigrantes d'origine britannique, ce qui vient changer la composition de la population féminine blanche et permettre l'enracinement des nouveaux colonisateurs. Il examine plus particulièrement la consolidation de cette société coloniale britannique qui apporte de nombreux changements dans la vie des femmes, notamment en ce qui concerne leur statut politique et juridique, conséquence des transformations économiques en cours et de la montée du libéralisme qui cherche à imposer un nouvel ordre social. Les années 1840-1880, objet du chapitre 3, se caractérisent surtout par l'achèvement de la transition d'une économie préindustrielle à une économie industrielle qui modifie en profondeur les relations de classe et de genre, et par l'affirmation du pouvoir de l'Église catholique qui exercera une influence considérable sur la vie des Canadiennes françaises jusqu'au milieu du xx^e siècle. Le chapitre 4 s'attache à la période 1880-1920, qui correspond à l'accentuation des processus d'industrialisation et d'urbanisation et à une plus large intégration des femmes (principalement célibataires) au marché de l'emploi. Cette période se distingue également par l'apparition du féminisme, qui, avec le nationalisme, représente l'un des mouvements sociaux et politiques les plus visibles de la période, les deux entretenant des rapports plutôt malaisés. L'entre-deux-guerres, étudié au chapitre 5, voit apparaître de nouveaux modèles féminins associés à la « modernité », comme la *flapper* et la sportive, et se signale par

une baisse plus marquée de la fécondité, notamment chez les Canadiennes françaises, par une plus grande visibilité des femmes dans l'espace public et par l'adoption des premières mesures sociales qui les touchent plus particulièrement. Le chapitre 6 couvre les vingt-cinq années suivantes ; l'obtention du suffrage féminin au niveau provincial, en 1940, représente certainement le fait saillant de cette période qui en justifie le point de départ, mais celle-ci se caractérise également par une série de phénomènes annonciateurs de la résurgence du féminisme dans la seconde moitié des années 1960, notamment l'entrée des femmes mariées sur le marché de l'emploi à la faveur de la Deuxième Guerre mondiale, les débats sociaux autour de l'éducation des filles, les revendications concernant le statut juridique des femmes mariées et leur mobilisation dans diverses associations. La « révolution » féministe, qui s'amorce en 1966 avec la fondation de nouvelles organisations, et ses liens avec la question nationale constituent sans contredit la principale caractéristique de la période suivante, qui s'étend jusqu'en 1989, année marquée par l'affaire Daigle-Tremblay et la tuerie de l'École polytechnique. Enfin, le huitième et dernier chapitre se penche sur les décennies suivantes, alors que les politiques néolibérales, la contestation du « modèle québécois » et la diversification de l'immigration sur fond de débats nationalistes ont composé un cocktail explosif qui a profondément marqué la société et forcé le féminisme à se redéfinir en élargissant ses terrains de luttes aux questions liées à la pauvreté et à l'inclusion des immigrantes.

Cette périodisation n'est cependant pas étanche, car de nombreux processus ne se laissent pas enfermer à l'intérieur de balises temporelles aussi précises. Le traitement de certaines dimensions de la vie des femmes déborde donc, à l'occasion,

les frontières chronologiques de chacun des chapitres, en amont comme en aval. Mentionnons, par ailleurs, que la richesse de la recherche rendait illusoire d'en faire une synthèse exhaustive. Six thèmes ont donc été privilégiés : les questions démographiques ; l'éducation ; le travail salarié et domestique ; la religion ; le droit et les rapports entre les femmes et l'État ; l'action sociale et politique des femmes, y compris le féminisme. Signalons enfin que chacun de ces thèmes n'est pas nécessairement abordé dans tous les chapitres ; de manière à gagner de l'espace ou à mieux les exploiter, certaines questions ont été traitées seulement dans quelques-uns d'entre eux. Comme tout exercice de synthèse, celle-ci offre donc une vision partielle de son objet, présentée, au surplus, dans une perspective féministe pleinement assumée.

Magda Fahrni et Paul-André Linteau, professeurs au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, de même que Michèle Gélinas, professeure au Collège de Maisonneuve, ont lu une première version de ce manuscrit, tandis que mon collègue Thomas Wien, de l'Université de Montréal, s'est penché sur le premier chapitre. Je tiens à les remercier pour leurs commentaires et leurs suggestions, tout en précisant que je demeure la seule responsable de ce texte.

chapitre premier

Amérindiennes et Françaises à l'époque coloniale française

La place des femmes dans les sociétés française et autochtones à l'époque de la colonisation de la vallée du Saint-Laurent, au XVII^e siècle, représente une excellente indication de la distance qui les sépare. Tout autant que la culture matérielle, l'organisation sociale et les rapports entre les sexes distinguent en effet de manière radicale les deux groupes, ce qui donnera lieu à maints commentaires de la part des explorateurs et surtout des missionnaires qui arrivent avec les premiers colons pour répandre la foi catholique en terre d'Amérique. Leurs écrits, notamment les *Relations des Jésuites*, font montre d'un grand étonnement, sinon d'une incompréhension teintée de mépris, face à la relative égalité des sexes qui existe dans certaines de ces sociétés. Issus d'une société très hiérarchisée et profondément patriarcale, où la religion légitime l'exercice du pouvoir et la place occupée par chacun en plus de dicter les conduites, ces hommes ont livré des témoignages empreints de préjugés androcentriques, mais qui, avec les recherches anthropologiques et archéologiques plus récentes, permettent néanmoins

de dresser un portrait assez précis de la condition des femmes des Premières Nations.

Au moment où les Français s'installent dans ce qui deviendra le territoire du Québec moderne, les Autochtones qui l'habitent se divisent en trois grandes familles linguistiques : les Algonquiens, les Iroquoiens et les Inuits. Peuples de chasseurs-cueilleurs, les Algonquiens regroupent huit nations différentes (Abénaquis, Algonquins, Attikameks, Cris, Malécites, Micmacs, Montagnais et Naskapis), tandis que les Iroquoiens, composés entre autres des Hurons (Wendats) et des Iroquois, dont les Agniers ou Mohawks, forment pour leur part des communautés semi-sédentaires, tout comme les Inuits. Chacune de ces nations, comme les appellent les Français, compte sur le travail des femmes, dont l'apport est essentiel à la survie du groupe puisqu'elles fournissent une partie importante de son alimentation. Chez les chasseurs-cueilleurs, elles font la cueillette des baies et des plantes, participent à la pêche et même à la trappe des petits animaux. Dans les sociétés qui pratiquent l'agriculture, les hommes préparent la terre, mais ce sont les femmes qui cultivent le maïs, les courges, les haricots et le tournesol et qui récoltent ; autant dans les tribus sédentaires que dans les tribus nomades, ce sont aussi les femmes qui contrôlent la distribution de la nourriture. Si elles ne participent pas aux grandes expéditions de chasse, sauf chez les Inuits, il leur revient d'apprêter la viande et de préparer les peaux qui servent à la confection de vêtements, mocassins ou tentes. De fait, les femmes fabriquent la plupart des objets d'usage courant, contenants, paniers, nattes, etc., faits d'argile, d'écorce ou d'osier ; elles confectionnent aussi les filets de pêche et les raquettes et cousent l'écorce pour en faire les canots. Dans les

sociétés nomades, ce sont elles également qui installent et défont le campement et transportent le matériel d'un lieu à l'autre.

La lourdeur du travail des femmes est parfois décrite par les observateurs blancs qui y voient une preuve du peu de considération dont elles sont l'objet. Par ailleurs, ces mêmes observateurs notent également l'autonomie dont elles disposent dans l'exécution de leurs tâches et le caractère matrilineaire des sociétés iroquoiennes où les enfants appartiennent à la mère qui leur transmet identité clanique et titres honorifiques. Les missionnaires sont particulièrement scandalisés par la liberté sexuelle dont jouissent les jeunes femmes, par la facilité avec laquelle les couples divorcent et par l'absence d'autorité des maris. Plusieurs nations, notamment celles de la famille des Iroquoiens, sont matrilocales, c'est-à-dire qu'après le mariage les hommes vont vivre dans la famille de leur épouse, dont ils deviennent l'un des chasseurs. Regroupées dans des maisons longues, les familles sont d'ailleurs dirigées par les femmes qui assurent la gestion et la distribution des vivres, y compris le produit de la chasse, et la socialisation des enfants.

Les femmes autochtones ne sont pas chefs de leur clan, mais, chez les Iroquoiens à tout le moins, les plus âgées, doyennes des lignées matrilineaires, jouent un rôle dans la nomination des chefs et agissent comme éminence grise dans les prises de décision collectives. Les femmes possèdent également un droit de vie ou de mort sur les prisonniers de guerre, qu'elles peuvent réclamer pour remplacer un parent disparu ou, au contraire, livrer à la torture. Sur le plan religieux, plusieurs nations autochtones attribuent la venue de l'homme sur terre à une déesse-mère, que les Hurons appellent Aataentsic,

et accordent une place importante aux femmes dans la célébration de certains rites. Leurs connaissances des plantes médicinales en font aussi des personnes respectées au sein de leur communauté.

Tout en reposant sur une division sexuelle du travail assez rigide, l'organisation des sociétés autochtones du nord-est de l'Amérique n'est pas hiérarchique. Hommes et femmes sont souverains dans leurs sphères d'activité respectives, dont aucune n'est plus particulièrement valorisée, chacun apportant une contribution essentielle à la survie du groupe. Si on ne peut affirmer que les femmes autochtones détiennent du pouvoir sur les hommes, ce qui en ferait des sociétés matriarcales, il est indéniable qu'elles bénéficient d'une latitude et d'un statut auxquels les Européennes de la même époque ne peuvent prétendre. Leur contribution majeure à l'économie de subsistance de ces communautés et le contrôle qu'elles exercent sur la gestion des vivres se trouvent à la base de cette large mesure d'autonomie. Celle-ci se manifeste par le libre exercice de leur sexualité, par la reconnaissance des droits maternels sur les enfants et, dans certains cas, par la participation des mères de clan à la vie politique. Le bon accueil réservé aux filles à leur naissance, le caractère féminin des mythes autochtones de la création, la prise en charge par les femmes des rituels liés à la naissance, à la mort ou aux soins constituent autant d'éléments qui permettent également d'affirmer qu'elles bénéficient d'une grande considération dans leurs communautés.

L'arrivée des Blancs aura un impact majeur sur le mode de vie des Autochtones et sur le travail et le statut des femmes. Outre la propagation de maladies virales qui anéantissent des populations entières, le commerce des fourrures, en multipliant les échanges, introduit de nouveaux objets, chaudrons

de cuivre, tissus, etc., qui remplacent ceux qu'elles fabriquent, modifiant ainsi leur rôle. De fait, ces nouveaux outils allègent certaines composantes de leur travail, mais le temps ainsi gagné doit être investi dans la préparation d'une plus grande quantité de peaux qui servent de monnaie d'échange. Ce bouleversement de la culture matérielle s'accompagne en outre de tentatives de la part des missionnaires pour redéfinir les rapports de genre sur la base des préceptes de la foi catholique qui préconisent l'assujettissement des femmes aux hommes. La conception patriarcale de l'inégalité des sexes et de la domination masculine qu'ils cherchent à imposer rencontre d'abord de fortes résistances, surtout chez celles qui ont le plus à perdre, mais le nombre des conversions augmente avec le temps, notamment dans les communautés qui s'installent près des établissements français. Parmi les nouvelles converties, certaines, comme Catherine Tekakwitha, deviennent de ferventes catholiques que l'Église propose en modèle de sainteté.

Malgré tout, on ne peut affirmer avec certitude que la présence des Blancs, de leurs biens manufacturés et de leurs croyances religieuses s'est traduite par une perte de statut pour les femmes autochtones. Selon certains chercheurs, le commerce des fourrures, en multipliant les expéditions de chasse et les guerres intertribales, aurait plutôt eu pour conséquences d'éloigner de plus en plus les hommes de leurs villages et d'accroître la mortalité masculine, ce qui, en retour, aurait contribué à un renforcement de l'influence des femmes. En l'absence des hommes, celles-ci prennent une plus grande part dans la gestion des affaires de la communauté et elles se chargent de l'intégration des captifs, de plus en plus nombreux, qui viennent regarnir les rangs décimés des tribus. Suivant cette analyse, proposée notamment par l'anthropologue Roland

Via, l'industrialisation qui s'amorce au milieu du XIX^e siècle aurait marqué le véritable déclin du statut des femmes autochtones, alors que les activités féminines ont été dévalorisées au profit du travail salarié masculin.

Jusqu'à l'arrivée des « Filles du Roy », à partir de 1663, il n'y a guère de femmes blanches dans la colonie, car le commerce des fourrures, qui constitue la base de son économie, n'exige pas l'établissement de familles et il faudra du temps avant que la métropole mette le peuplement au rang de ses priorités. Durant les premières décennies, la société européenne qui s'implante sur les rives du Saint-Laurent est donc un univers essentiellement masculin. Plusieurs coureurs de bois épousent des femmes autochtones, tissant ainsi des liens familiaux profitables à leurs activités commerciales, mais ces unions sont conclues et se vivent loin de ce que l'on appelle alors le « Canada ». Ces mariages « à la manière du pays », dont il est impossible d'estimer le nombre, jouent un rôle primordial dans l'économie des fourrures et se poursuivent tout au long du Régime français, mais ils sont régulièrement dénoncés par les missionnaires, qui y voient une grave transgression des préceptes du catholicisme, et ils inquiètent les autorités civiles, qui craignent l'acculturation des Blancs. En fait, jusque dans les années 1670, les autorités coloniales se montrent plutôt favorables aux mariages mixtes, dans la mesure où ces alliances seraient bénies par un prêtre et permettraient non seulement d'augmenter la population, mais aussi de « civiliser » les Autochtones, un projet qui s'est révélé impraticable.

Marie Rollet, arrivée en 1617 avec son mari Louis Hébert, un apothicaire, est considérée comme la première Française à avoir foulé le sol de la Nouvelle-France. Mais c'est seulement

à partir de 1634 que, lentement, d'autres femmes viennent la rejoindre, y compris les premières religieuses, ursulines et augustines, qui débarquent à Québec en 1639. Les premiers efforts de peuplement blanc, entrepris notamment par la Compagnie des Cent-Associés, sont cependant loin de rétablir l'équilibre démographique ; en 1663, il n'y a toujours qu'une seule femme célibataire en âge de se marier pour six hommes, si bien que l'avenir de la colonie semble sérieusement compromis.

L'instauration du gouvernement royal, en 1663, donne une nouvelle impulsion à l'immigration ; déterminé à peupler cette portion de son empire, Louis XIV y fait envoyer quelque 770 jeunes filles, dont un peu plus de la moitié vient de l'hôpital de La Salpêtrière, à Paris, selon les estimations du démographe Yves Landry. L'arrivée de ces pupilles du roi marque le véritable décollage de la société coloniale, car la plupart trouvent rapidement un mari et fondent des familles qui assureront la pérennité de la présence française en Amérique. On s'est beaucoup interrogé sur la vertu de ces immigrantes, soupçonnées de prostitution et que l'on a parfois comparées à des marchandises étalées à la concupiscence des colons, mais, selon Marie de l'Incarnation, fondatrice du couvent des Ursulines de Québec, ce sont plutôt les filles qui choisissent soigneusement leur futur époux, préférant ceux qui ont déjà bâti une habitation sur une concession obtenue en vertu du système seigneurial. La grande fécondité de ces unions se traduit par une croissance beaucoup plus rapide de la population, qui passe de 3 000 habitants en 1663 à environ 10 000 en 1681. Après cet effort de peuplement, qui prend fin dans les années 1670, l'immigration se poursuit tout au long du XVIII^e siècle, mais de manière beaucoup moins intense.

Table des matières

Introduction	7
CHAPITRE PREMIER	
Amérindiennes et Françaises à l'époque coloniale française	13
CHAPITRE 2	
Les débuts du Régime britannique (1780-1840)	39
CHAPITRE 3	
Une société en voie d'industrialisation (1840-1880)	65
CHAPITRE 4	
Un nouvel ordre capitaliste industriel (1880-1920)	91
CHAPITRE 5	
Les femmes dans une société « moderne » (1920-1940)	123
CHAPITRE 6	
Une société en profonde transformation (1940-1965)	151
CHAPITRE 7	
La révolution féministe (1966-1989)	181
CHAPITRE 8	
Les femmes dans une société néolibérale (1990-2010)	215
Conclusion	245
Bibliographie sélective	251
Index	261

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

En couverture : manifestation avec casseroles (détail), photographie de Sylvain Mayer. Au second plan : groupe de femmes et d'enfants sur un balcon, photographie d'Hector Drolet, vers 1930, Bibliothèque et archives nationales du Québec.

EXTRAIT DU CATALOGUE

- Mark Abley
Parlez-vous boro ?
- Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri
L'Archipel identitaire
- Bernard Arcand
*Abolissons l'hiver !
Le Jaguar et le Tamanoir*
- Margaret Atwood
*Cibles mouvantes
Comptes et Légendes*
- Denise Baillargeon
Naitre, vivre, grandir. Sainte-Justine, 1907-2007
- Bruno Ballardini
Jésus lave plus blanc
- Maude Barlow
Dormir avec l'éléphant
- Maude Barlow et Tony Clarke
L'Or bleu
- Pierre Beaudet
Qui aide qui ?
- Éric Bédard
*Les Réformistes
Recours aux sources*
- Carl Bergeron
Un cynique chez les lyriques
- Tzaporah Berman
Vertes années
- Gilles Bibeau
Le Québec transgénique
- Gilles Bibeau et Marc Perreault
*Dérives montréalaises
La Gang : une chimère à apprivoiser*
- Michel Biron
La Conscience du désert
- Michel Biron, François Dumont et Éliane Nardout-Lafarge
Histoire de la littérature québécoise
- François Blais
Un revenu garanti pour tous
- Mathieu Bock-Côté
*La Dénationalisation tranquille
Fin de cycle*
- Jean-Marie Borzeix
Les Carnets d'un francophone
- Gérard Bouchard et Alain Roy
La culture québécoise est-elle en crise ?
- Serge Bouchard
*L'homme descend de l'ourse
Le Moineau domestique
Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu*
- Gilles Bourque et Jules Duchastel
Restons traditionnels et progressifs
- Joseph Boyden
Louis Riel et Gabriel Dumont
- Dorval Brunelle
Dérive globale
- Georges Campeau
De l'assurance-chômage à l'assurance-emploi
- Claude Castonguay
Mémoires d'un révolutionnaire tranquille
- Luc Chartrand, Raymond Duchesne et Yves Gingras
Histoire des sciences au Québec
- Jean-François Chassay
La Littérature à l'épreuve
- Julie Châteauvert et Francis Dupuis-Déri
Identités mosaïques
- Jean Chrétien
Passion politique
- Adrienne Clarkson
Norman Bethune
- Marie-Aimée Cliche
*Fous, ivres ou méchants ?
Maltraiter ou punir ?*
- Chantal Collard
Une famille, un village, une nation
- Nathalie Collard et Pascale Navarro
Interdit aux femmes

- Collectif
La Révolution tranquille en héritage
- Douglas Coupland
Marshall McLuhan
- Gil Courtemanche
Le Camp des justes
La Seconde Révolution tranquille
Nouvelles Douces Colères
- Harold Crooks
La Bataille des ordures
Les Géants des ordures
- Tara Cullis et David Suzuki
La Déclaration d'interdépendance
- Michèle Dagenais
Montréal et l'eau
- Isabelle Daunais et François Ricard
La Pratique du roman
- Louise Dechène
Habitants et Marchands de Montréal au XVII^e siècle
Le Partage des subsistances au Canada
sous le Régime français
Le Peuple, l'État et la guerre
au Canada sous le Régime français
- Serge Denis
Social-démocratie et mouvements ouvriers
- Benoît Dubreuil et Guillaume Marois
Le Remède imaginaire
- Carl Dubuc
Lettre à un Français qui veut émigrer au Québec
- André Duchesne
Le 11 septembre et nous
- Valérie Dufour et Jeff Heinrich
Circus quebecus
- Renée Dupuis
Quel Canada pour les Autochtones ?
Tribus, Peuples et Nations
- Shirin Ebadi
Iranienne et libre
- Joseph Facal
Quelque chose comme un grand peuple
Volonté politique et pouvoir médical
- Joseph Facal et André Pratte
Qui a raison ?
- David Hackett Fischer
Le Rêve de Champlain
- Dominique Forget
Perdre le Nord ?
- Graham Fraser
Vous m'intéressez
Sorry, I don't speak French
- Alain-G. Gagnon et Raffaele Jacovino
De la nation à la multination
- Lysiane Gagnon
Chroniques politiques
L'Esprit de contradiction
- Robert Gagnon
Une question d'égouts
- Danielle Gauvreau, Diane Gervais
et Peter Gossage
La Fécondité des Québécoises
- Yves Gingras et Yanick Villedieu
Parlons sciences
- Jacques T. Godbout
Le Don, la Dette et l'Identité
L'Esprit du don
- Peter S. Grant et Chris Wood
Le Marché des étoiles
- Benoît Grenier
Brève histoire du régime seigneurial
- Allan Greer
Catherine Tekakwitha et les Jésuites
Habitants et Patriotes
La Nouvelle-France et le Monde
- Scott Griffin
L'Afrique bat dans mon cœur
- Steven Guilbeault
Alerte! Le Québec à l'heure des changements
climatiques
- Chris Harman
Une histoire populaire de l'humanité
- Jean-Claude Hébert
Fenêtres sur la justice
- Michael Ignatieff
L'Album russe
La Révolution des droits
Terre de nos aïeux
- Jane Jacobs
La Nature des économies
Retour à l'âge des ténèbres
Systèmes de survie
Les Villes et la Richesse des nations
- Daniel Jacques
La Fatigue politique du Québec français
Les Humanités passagères
La Mesure de l'homme
Nationalité et Modernité
La Révolution technique
Tocqueville et la Modernité
- Stéphane Kelly
À l'ombre du mur
Les Fins du Canada
La Petite Loterie
- Will Kymlicka
La Citoyenneté multiculturelle
La Voie canadienne
- Tracy Kidder
Soulever les montagnes
- Mark Kingwell
Glenn Gould
- Robert Lacroix et Louis Maheu
Le CHUM : une tragédie québécoise
- Céline Lafontaine
Nanotechnologies et Société
- Daniel Lanois
La Musique de l'âme
- Jean-Christophe Laurence et Laura-Julie Perreault
Guide du Montréal multiple
- Adèle Lauzon
Pas si tranquille
- Michel Lavoie
C'est ma seigneurie que je réclame

- Jocelyn Létourneau
Les Années sans guide
Passer à l'avenir
Que veulent vraiment les Québécois ?
- Jean-François Lisée
Nous
Pour une gauche efficace
Sortie de secours
- Jean-François Lisée et Éric Montpetit
Imaginer l'après-crise
- Jocelyn Maclure et Charles Taylor
Laïcité et liberté de conscience
- Marcel Martel et Martin Pâquet
Langue et politique au Canada et au Québec
- Karel Mayrand
Une voix pour la Terre
- Monia Mazigh
Les Larmes emprisonnées
- Pierre Monette
Onon:ta'
- Michael Moore
Mike contre-attaque!
Tous aux abris!
- Patrick Moreau
Pourquoi nos enfants sortent-ils de l'école ignorants ?
- Michel Morin
L'Usurpation de la souveraineté autochtone
- Anne-Marie Mottet
Le Boulot vers...
- Wajdi Mouawad
Le Poisson soi
- Christian Nadeau
Contre Harper
- Pascal Navarro
Les femmes en politique changent-elles le monde ?
Pour en finir avec la modestie féminine
- Antonio Negri et Michael Hardt
Multitude
- Pierre Nepveu
Gaston Miron
- Lise Noël
L'Intolérance
- Marcelo Otero
L'Ombre portée
- Martin Pâquet
Tracer les marges de la Cité
- Jean Paré
Conversations avec McLuhan, 1960-1973
- Roberto Perin
Ignace de Montréal
- Daniel Poliquin
René Lévesque
Le Roman colonial
- José del Pozo
Les Chiliens au Québec
- André Pratte
L'Enigme Charest
Le Syndrome de Pinocchio
Wilfrid Laurier
- John Rawls
La Justice comme équité
Paix et Démocratie
- Nino Ricci
Pierre Elliott Trudeau
- Noah Richler
Mon pays, c'est un roman
- Jeremy Rifkin
L'Âge de l'accès
La Fin du travail
- Christian Rioux
Voyage à l'intérieur des petites nations
- Antoine Robitaille
Le Nouvel Homme nouveau
- Régine Robin
Nous autres, les autres
- François Rocher
Guy Rocher. Entretiens
- Jean-Yves Roy
Le Syndrome du berger
- Louis Sabourin
Passion d'être, désir d'avoir
- Christian Saint-Germain
Paxil[®] Blues
- John Saul
Dialogue sur la démocratie au Canada
Mon pays mêtis
- Rémi Savard
La Forêt vive
- Dominique Scarfone
Oublier Freud ?
- Michel Seymour
De la tolérance à la reconnaissance
- Patricia Smart
Les Femmes du Refus global
- David Suzuki
Ma dernière conférence
Ma vie
Suzuki : le guide vert
- David Suzuki et Wayne Grady
L'Arbre, une vie
- David Suzuki et Holly Dressel
Enfin de bonnes nouvelles
- Charles Taylor
L'Âge séculier
Les Sources du moi
- Pierre Trudel
Ghislain Picard. Entretiens
- Christian Vandendorpe
Du papyrus à l'hypertexte
- Yanick Villedieu
La Médecine en observation
Un jour la santé
- Jean-Philippe Warren
L'Art vivant
L'Engagement sociologique
Hourra pour Santa Claus!
Une douce anarchie

Ce livre a été imprimé sur du papier 100 % postconsommation,
traité sans chlore, certifié ÉcoLogo
et fabriqué dans une usine fonctionnant au biogaz.



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
CHRISTIAN CAMPANA

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN OCTOBRE 2012
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE GAUVIN
À GATINEAU (QUÉBEC).



DENYSE BAILLARGEON

Brève histoire des femmes au Québec

À l'image de ce qui s'est produit dans les autres sociétés occidentales, l'histoire des femmes au Québec a été profondément marquée par le développement du capitalisme marchand, puis industriel, comme elle a aussi été modelée par le patriarcat qui s'est appliqué à restreindre les droits des femmes et leurs champs d'activités. Contrairement à ce que voudrait un mythe tenace, le Québec n'a jamais été une société matriarcale où les femmes auraient dominé les hommes et exercé le pouvoir dans la société.

Par ailleurs, l'histoire des Québécoises comporte aussi des particularités, que cette brève synthèse fait ressortir en privilégiant six thèmes: les questions démographiques; l'éducation; le travail salarié et domestique; la religion; le droit et les rapports entre les femmes et l'État; et l'action sociale et politique des femmes, y compris le féminisme.

Denyse Baillargeon enseigne l'histoire à l'Université de Montréal. Elle est l'auteure de Un Québec en mal d'enfants (2004), qui a remporté le prix Cléo-Québec, le prix Lionel-Groulx-Fondation Yves-Saint-Germain et le prix Jean-Charles-Falardeau, et de Naître, vivre, grandir, Sainte-Justine 1907-2007, paru au Boréal en 2007.